

triel, qu'elles appellent leurs "Transactions," et où sont contenus les renseignements les plus usuels sur des sujets agricoles, avec un compte-rendu des procédés de la Société, lequel compte pourtant no forme, comparativement, qu'une petite partie du Journal. Ces transactions, ou procédés, sont publiés par les Sociétés, à frais considérables et distribués aux membres. Le Rapport de l'une de ces Sociétés, publié l'année dernière, porte le coût de la publication à plus de £1500 par an, et il n'avait été reçu que £150 pour exemplaires vendus ; mais le Rapport mentionnait que les pamphlets ou cahiers étaient très estimés, et qu'ils offraient à chaque Société le meilleur moyen d'obtenir des membres, et celui de lier les Société entre elles. Tant que la Société d'Agriculture existera, elle sera persuadée de la nécessité de publier un Journal, pour faire connaître par tout le pays son existence et son utilité. Un journal mensuel est mieux adapté et plus convenable à une population répandue sur une immense étendue de pays, et aux circonstances où se trouvent les agriculteurs, que ne le serait une publication trimestrielle ou annuelle. Une Exposition annuelle d'animaux domestiques et de produits agricoles serait sans doute très désirable, mais elle n'ôterait pas lieu à la nécessité de publier un Journal d'Agriculture de quelque sorte, sous les auspices de la Société. L'utilité de la Société se manifestera par la somme ou le montant du progrès qu'elle contribuera à faire faire à l'agriculture du Canada.

Si seulement un cultivateur Canadien par chaque paroisse adopte un système amélioré d'économie agricole, et en obtient des résultats favorables, il n'y a pas à douter que d'autres ne suivent son exemple. Cette Société possède l'avantage d'avoir la confiance de ceux dont elle désire faire le bien ; et conséquemment, les recommandations qu'elle fait, ou celles qu'elle approuve, ont, (elle a le plaisir de le pouvoir dire,) le degré d'influence que la confiance ne manque jamais de produire. Cette confiance est inspirée plus généralement par le

fait connu que, jusqu'à présent, la Société a employé tous ses moyens disponibles à instruire les cultivateurs, et à les encourager à adopter un meilleur système d'économie rurale, quand la chose était manifestement nécessaire.

La Société a reçu l'appui le plus encourageant de la part d'une partie considérable du Clergé Catholique, particulièrement de sa Grâce, l'Archevêque de Québec, et de sa Grandeur, l'Evêque de Montréal. Leur influence dans le pays aura le meilleur effet pour l'avancement de l'objet que la Société a si grandement à cœur d'atteindre, le perfectionnement de l'agriculture.

Dans le mois de Décembre dernier, la Société en était venue à la détermination d'avoir une Montre de Bestiaux et une Exposition de Produits Agricoles et d'Instrumens Aratoires, à Québec, en Septembre prochain ; d'abord, par le désir de satisfaire les personnes qui ont à cœur ces expositions, et en second lieu, pour faire voir aux habitans du Bas-Canada qu'elle ne borne pas son attention à une partie ou section du pays seulement, mais qu'elle l'étend à toutes ses parties. Elle a néanmoins à regretter que le manque de fonds suffisants, et la difficulté de percevoir les souscriptions qui lui sont dues, ne lui permettent pas de mettre sa résolution à effet, cette année, à moins que la Législature ne lui en fournisse les moyens.

La Société a le plaisir de voir une grande augmentation dans le nombre des personnes qui viennent d-s endroits du Bas-Canada les plus éloignés visiter ses salles, à Montréal, la plupart pour obtenir des renseignements sur des sujets agricoles, et pour acheter des graines, ou semences, du grenier de la Société, qui a déjà vendu presque tout ce qui en avait été importé l'automne dernier et ce printemps.

Une autre preuve du progrès fait dans les améliorations en agriculture est fournie par le nombre grandement augmenté des instrumens aratoires qui ont été demandés, ce printemps, et achetés, en grande partie, par des cultivateurs canadiens.